

Un bon Vaudois à l'honneur... : plus d'un demi-siècle dans les timbres

Autor(en): **Molles, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 4

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227244>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN BON VAUDOIS A L'HONNEUR...**Plus d'un demi-siècle dans les timbres**

*A qui n'est-il pas arrivé, dans sa prime jeunesse, de collectionner des timbres ?
Combien ont persévéré ?*

Edouard-Samuel Estoppey (originaire et né à Trey, près Payerne, en 1879) s'y intéressa, lui, dès l'âge de 10 ans, alors qu'il vivait chez ses tantes à Montreux, et y trouva, par la suite, sa vraie « raison d'être » ...

Avec la pêche (l'Etat de Vaud lui fit, en 1946, don de son 51^e permis) et la chasse, cette passion pour les vignettes cantonales, puis fédérales et enfin étrangères, devait constituer une chère « trinité », tant il est vrai que toutes bonnes choses vont toujours par trois, ainsi que le veut un proverbe vieux comme le monde.

Voilà pourquoi le sourire optimiste d'Edouard S. Estoppey, teinté d'un brin de malice, est un de ceux qui devait effleurer les lèvres du moine cueilleur de « simples » qui savait que toutes fleurs contiennent, à la fois, le pouvoir de tuer et celui de guérir...

Tel il nous apparut, l'autre soir, au sein de cette Société de timbrologie, présidée avec distinction par M. Trollux, société qui lui fit fête pour ses cinquante années de sociétariat, et devant laquelle il venait faire une causerie sur : *Mes souvenirs de vieux philatéliste.*

... Oh ! je vous vois venir. Déjà vous vous écriez : « Un veinard, votre M. Estoppey. Il a su prendre la vie par le bon bout et s'occuper de timbres toute une existence... »

... Taratata ! Qui veut devenir commerçant en timbres et un commerçant sérieux comme l'a compris Edouard-S. Estoppey, doit faire preuve d'un travail d'artisan armé d'une patience d'ange ou de béné-

dictin, allié à des connaissances si étendues qu'on ne peut les acquérir qu'après une longue et laborieuse expérience.

Mais ce n'est pas de ses soucis d'homme d'affaires que vint nous entretenir le conférencier. Très simplement, et avec une bonhomie touchante, le vieux philatéliste se pencha devant nous sur son passé pour ne se rappeler que le temps où un « 4 » de Vaud se vendait, en 1907, 50 francs, alors qu'il vaut actuellement 4000 francs.

Qu'est-ce que l'augmentation du coût de la vie, je vous le demande un peu, à côté de cette différence-là !

C'est en 1910 qu'Edouard S. Estoppey ouvre son bureau de timbres à la rue de Bourg (Galeries). Il s'était associé avec un monsieur très bien, venant de Russie, qui jouissait d'une rente mensuelle de 1200 francs et se trouvait... à sec le 3 du mois déjà !...

Sa première visite ? autant dire son premier client, fut un Anglais, un Anglais qui venait de Chine... Il examina, en un clin d'œil, toutes les « séries » affichées aux parois et dit :

— Aôh ! Je prends tous vos timbres affichés-là et je vous donne en échange des timbres chinois...

Et Edouard Estoppey de conclure :

— J'en ai eu pour vingt-cinq ans à les liquider.

Le conférencier évoque alors un véritable défilé des « grands fortunés » de ce monde. Le baron N. de Rothschild et son épouse, descendus à Beau-Rivage qui, en 1920, tira un chèque de 2050 francs pour deux « Colombes de Bâle », à l'époque déjà rarissimes. Madame qui acheta pour

25 000 francs de timbres de Suisse cantonaux.

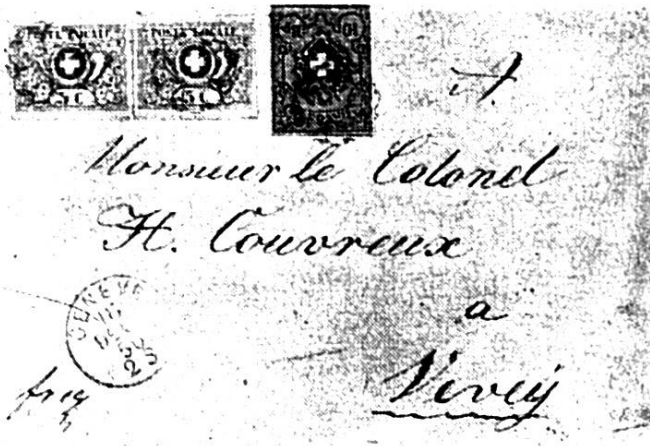
Ce curieux homme qui avait nom Ferrari de la Rénotière, fils de la duchesse de Galiera, disposant de 200 000 francs-or mensuellement pour s'offrir des timbres, sans compter les centaines de milliers de francs dépensés à gauche et à droite pour l'achat de collections. Comme il avait été adopté par un noble autrichien et qu'il vivait en France, sa propre collection, valant 24 millions, fut séquestrée par le gouvernement pendant la guerre de 14-18.

C'est lui qui, habillé comme un homme pauvre, coiffé d'un bonnet de marin bleu à liseré rouge, mettait en poche 50 000 francs-or et s'en allait à la quête de ses « vignettes » favorites. Il se faisait précéder d'un télégramme ainsi libellé : *Arnold vient demain*, et, lorsqu'il s'agissait de payer, je le voyais sortir, nous dit M. Estoppey, des napoléons de partout et les aligner sur la table de mon bureau : un vrai pactole !

Quant à ma plus belle « trouvaille » — car la chasse aux timbres n'est pas moins difficile que l'autre — je la fis, poursuit le conférencier, à Coppet, le 30 juillet 1917, chez un M. Duvillard, dont on m'avait dit qu'il possédait des « Cantonaux » en feuille. En effet, je trouvai chez lui trente-quatre bandes de dix timbres enroulées et que l'on pouvait rapidement transformer en longue-vue de papier : un trésor d'une grande valeur dont on négocia la moitié. Quand je montrai cette « rareté » à un collectionneur de Nyon, il faillit casser sa chaise en tombant à la renverse.

C'est encore ce Théodore de Russie,

cousin du Tsar, qui venait vendre ses petits cahiers de timbres de la Guyane et du vieux Brésil pour s'offrir des... « Extras ».



Lettre rare portant une paire de Poste locale dit « 5 de Vaud » et un Rayon II, datée de Genève, 18 décembre 1850. (Valeur 3000 francs.)

Et ce collectionneur romain qu'il était allé voir à Rome, qui ne donnait à ses enfants et à sa femme que le strict nécessaire pour vivre et dépensait tous ses revenus mensuels, 25 000 francs, en achats de timbres... et tant d'autres...

M. Estoppey a terminé. Il est fort applaudi. Et c'est M. Emery, des Ponts-de-Martel, près de la Brévine, lui aussi un vieux philatéliste, qui trouvera le mot de la fin. M. Emery a commencé sa collection il y a... 73 ans. Elle lui a servi de garde-fou dans sa jeunesse solitaire.

Dernièrement, un ami lui disait, en le revoyant après un temps d'absence :

— Alors, toujours timbré ?

— Oui, lui répondit-il avec le sourire, timbré, mais pas encore « oblitéré ».

R. Molles.

Entreprise d'Electricité

Max RoCHAT

Pré-du-Marché 24 Téléph. 2 29 60
Lausanne



Offre belles pochettes timbres pour débutants :
500 différents monde entier . . . Fr. 3.-
1000 " " " " " " " 7.-
200 " Colonies françaises. " 4.80
200 " Suisse depuis 1854. " 7.50
150 " Colonies anglaises. " 3.-

Ed. S. ESTOPPEY

Rue de Bourg 10, LAUSANNE

Achète à bon prix timbres anciens et vieilles lettres